



Drôles de filles

De **Geneviève**

Elles sont quatre – Dany, Julie, Raphaëlle, Bettina – à porter la parole de filles des banlieues de la région d'Aubervilliers.

Elles ont osé descendre le gradin des 850 spectateurs et monter sur la grande scène du Cloître Toussaint sous un ciel maussade cachant les étoiles.

Elles ont décidé de jouer alors qu'elles n'étaient pas prêtes, un problème technique d'envergure ayant bloqué l'accès au plateau tout l'après-midi. Elles auraient pu filer faute de filage.

Elles ont osé raconter la rébellion de leurs sœurs, de leurs amies et d'inconnues de la première, seconde et troisième génération issue de l'immigration.

Celles qui ont osé dérailler du chemin d'une vie toute tracée, bien délimité par la famille, la culture, la religion, le bien-pensant.

La première comédienne vêtue d'un tchador noir a dû ressentir le malaise de nombreux spectateurs. Elle témoigne de la difficulté et de sa volonté de quitter le carcan imposé. À la fin de son monologue, elle enlève cet habit de ténèbres et une jeune femme radieuse en jean-baskets se révèle. Un soulagement, le ton de la pièce est donné.

La deuxième se contorsionne dans un hip hop maîtrisé, ses propos scandés sont accentués par ses cassures du corps. Nous avons été bluffée par ce procédé artistique.

Puis la parole continue à se dérouler entre ces filles essayant de concilier leur culture française avec celles héritées de Kabylie, du Cameroun, de la Turquie et de l'Iran.

Elles sont une et toutes. Leurs jeux sont entrecoupés par des moments de chœurs parlés, chantés, dansés sublimes. Belle sororité !

Nous avons été touchée par les témoignages mais surtout admiratives des parcours de vie, du courage, de la radicalité de toutes ces filles qui vivent comme elles l'ont décidé. Elles sont libres.

Un spectacle engagé et engageant dont nous allons nous souvenir.